

TRANSPORT EN COMMUN EFFICACE?
À LIRE EN PAGE 3 — Un texte d’Élizabeth Forget-Le François



Christine Gauthier
Courtier immobilier
Christine Gauthier Inc.
C 514 570-4444
B 514 382-5000
c.gauthier@remax-quebec.com
16 ans d'expérience à Ahuntsic
www.christinegauthier.com
10310 boulevard St-Laurent
Montréal Qc H3L 2P2
RE/MAX
AMBIANCE INC.
Agence immobilière

Les luttes citoyennes,
« qu’ossa donne »?
Rencontre avec
des citoyens engagés,
par François Barbe
À LIRE EN PAGE 10

Casa Ahuntsic!
Nos voisins venus du
vaste monde...
À LIRE EN PAGE 9

BELLE RENCONTRE
Frédéric Lapointe,
l’engagement civique d’un
citoyen politisé
À LIRE EN PAGE 20

Pour la Saint-Valentin...

..Merci d’acheter localement!

**La Molisana**
T. 514 382-7100 1014 Fleury Est
info@lamolisana.ca Montréal, Qc
www.lamolisana.ca H2C 1P7
Fine cuisine italienne. Service de traiteur
Terrasse et salles de réceptions pouvant accueillir de 25 à 100 personnes
Promenade
Fleury

**Danielle Vaillancourt, OIIQ et APST**
INFIRMIÈRE /Pratique privée
Intégration d’habitudes de vie saines
514-385-9884
www.intersante.net

izé
massothérapeutes
514.603.2359
Sur rendez-vous
235 A, Fleury Ouest
Montréal, H3L 1T8
izemasso.com



ÉDITORIAL

Les 90 premiers jours de l'administration Coderre-Desrochers *Un budget qui déçoit malgré les efforts*

Comme l'écrivait récemment Bernard Descôteaux, le directeur du journal *Le Devoir*, le maire Coderre est applaudi, et « en voie de confondre même ceux qui hier étaient ses adversaires ». De son côté, l'animatrice de l'émission « *C'est pas trop tôt!* » sur les ondes de Radio-Canada, Marie-France Bazzo, l'a qualifié d'« omnimaire », faisant référence au fait qu'il est partout à la fois. Quant à François Cardinal, le chroniqueur de *La Presse*, il se dit « déchiré ». Il aime l'hyperactivité du nouveau maire, son côté touche-à-tout, ainsi que les nombreuses initiatives qu'il prend, mais, écrit-il, « je me demande si à trop embrasser, il ne finira pas par mal étreindre ».

Outre le fait qu'il doit avoir une santé de fer, et une conjointe qu'on n'a pas vue beaucoup, qui semble sympathique et ne l'attend sûrement pas seulement en tricotant au coin du feu jusque tard en soirée, Denis Coderre est de toutes les scènes et de tous les dossiers depuis le 3 novembre dernier, jour des élections.

Le Pont Champlain se prépare à d'importants travaux : il est là, sur le tablier du pont, souriant, le toupet bien en place malgré le vent du fleuve, en train de blaguer avec les ouvriers qui auront à se colleter avec les éléments et les matériaux quelques minutes plus tard.

Il s'adjoint les services d'un ges-

tionnaire de carrière (Pierre Desrochers, conseiller du district de Saint-Sulpice) au poste de président du comité exécutif, et le sérieux de l'individu laisse à penser que Coderre ne rigole pas quand il dit qu'il y aura des « compressions » et des « sacrifices à faire ».

Il invite le jeune « ingénieux » et ingénieur, Harout Chitilian (conseiller de Bordeaux-Cartierville), à rendre la ville « plus intelligente » (au sens avant-gardiste du terme) et à réformer l'administration municipale dans le but bien avoué de faire faire des économies aux contribuables.

Il veut se rapprocher des maires des principales villes du Québec. Aussitôt dit, aussitôt fait : il part à la rencontre du maire de Rimouski, Éric Forest, également président de l'Union des municipalités du Québec.

Il fait ami-ami avec le maire de Québec, le controversé ou très aimé (c'est selon) Régis Labeaume, malgré un début un peu grinçant, et tous deux annoncent de concert qu'ils vont se pencher ensemble sur les régimes de retraite des employés municipaux.

Bixi va plus ou moins bien : le maire Coderre « tire la plogue »; Bixi doit plus de 30 M\$ aux contribuables montréalais. Fin janvier : on apprend que Bixi fait faillite. *Stationnement de Montréal* éprouve des ratés; Denis Coderre a déjà dit qu'il voulait confier sa ges-



tion à la STM. Le maire se fait l'apôtre du logement social et de la cause des itinérants, lui qui dit viser aussi le plein développement économique de « sa » ville, et de « ses » employés.

dans les chaumières! En tout cas, les chaumières autres que celles d'Ahuntsic-Cartierville, c'est clair.

Suite en page 5

Certes, d'aucuns attendaient le test du « budget » et là, ça parle fort

Journaldesvoisins.com

est un journal communautaire d'information fait *par* des résidents et *pour* les résidents de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville dont le siège social se trouve à Ahuntsic.

Notre journal est un **bimestriel papier**, et un **journal en ligne**, chaque **vendredi**, avec les *Actualités* hebdomadaires d'Ahuntsic-Cartierville qui se consultent sur le Web à : www.journaldesvoisins.com. Nous sommes membres de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ).

Journaldesvoisins.com bénéficie d'une subvention du MCCQ.

Tirage (Ouest) : 13000 exemplaires. Tirage (Est) : 16000 exemplaires.

Coordonnées : journaldesvoisins@gmail.com Téléphone : 514 770-0858

Les opinions émises dans ce journal n'engagent que leurs auteurs. Vous voulez nous aider?

Conseil d'administration : Diane Viens, Pierre Foisy, Pascal Lapointe, Douglas Long, Me Hugo Hamelin, Marie-Ève Laurendeau, Yves Bonneau, Philippe Rachiele, Christiane Dupont.

Éditeur et représentant publicitaire: Philippe Rachiele

Rédactrice en chef : Christiane Dupont

Journalistes : Élisabeth Forget-Le François, François Barbe, Alain Martineau, Gabrielle Lauzier-Hudon

Site Web et photos : Philippe Rachiele

Mise en page : Philippe Rachiele et Christiane Dupont

Collaborateurs : Sylvie Baillargeon, Éline Bissonnette, Sandrine Dussart, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Geneviève Poirier-Ghys, Félix Dupont-Foisy

Caricaturiste: Fanie Grégoire

Correction/révision : Samuel Dupont-Foisy

Impression : Hébert Marketing, pierre@hebertmarketing.ca

Distribution : journaldesvoisins.com

Dépôt Légal : BNQ -ISSN1929-6061 ISBN/ISSN 1929-6061

SVP partagez ou recyclez ce journal

Vous prenez l'autobus?... Mais lequel?

Le service d'autobus devrait-il être amélioré pour que les résidants puissent se déplacer d'est en ouest, et vice-versa, dans l'arrondissement?

Par **Élisabeth Forget-Le François**

« Vous êtes chanceux! Vous habitez en ville! », nous disent parfois des collègues, des amis ou de la parenté qui vit en banlieue. « C'est beaucoup plus facile pour vous de vous rendre au travail ou d'aller voir des spectacles au centre-ville, en transport en commun! », ajoutent-ils. S'il est vrai que les stations de métro Henri-Bourassa et Sauvé sont situées sur le territoire de l'arrondissement et qu'une fois que l'on a accès au métro, s'il fonctionne, tout devient plus facile, mais... Nombreux sont les résidants du secteur qui trouvent que l'arrondissement lui-même pourrait être mieux desservi par le réseau d'autobus.

Une fois l'an, Émilie Thuillier, conseillère de ville du district Ahuntsic, rencontre la Société de transport de Montréal (STM). Chaque fois, elle formule la même demande, soit celle d'un autobus parcourant la rue Fleury d'est en ouest. « D'un côté, on a la 140 et de l'autre, la 180. Le quartier est coupé en deux et tout le réseau est orienté vers le métro pour aller au centre-ville », déplore Mme Thuillier.

Installée depuis trois ans au coin des rues Waverly et Fleury, Gabrielle Gagnon-Blache regrette cette séparation. « Même si je ne suis pas loin, je ne vais jamais sur la Promenade Fleury. C'est dommage pour les commerçants! Les gens de l'Est pourraient découvrir *La Bête à pain* et j'irais bien à la librairie de l'autre côté si c'était accessible en transport », raconte l'étudiante.

Choisir l'auto?

La présidente sortante du *Comité circulation Cartierville*, Renée Viaud, éprouve au quotidien des difficultés à se déplacer de manière efficace sur de courtes distances. Pour rejoindre ses partenaires de bridge dans Ville St-

Laurent, elle doit utiliser sa voiture. « Avec mon auto, ça me prend dix minutes alors qu'en autobus ça en prend plus de quarante-cinq, calcule la retraitée. À l'échelle locale, nos trajets devraient être parcourus avec plus de facilité. »



Renée Viaud

Faible fréquence

Pour l'instant, Mme Viaud se préoccupe toutefois davantage de la faible fréquence de passage de l'autobus 180. « Je me souviens, un après-midi, être allée vérifier l'horaire sur le poteau d'arrêt de bus et

l'attente était de trente-huit minutes », s'indigne la Cartiervilloise.

De son côté, la Société de transport de Montréal (STM) plaide qu'elle a investi 8,8 M\$ supplémentaires annuellement en heures de service dans le réseau de bus d'Ahuntsic-Cartierville entre 2006 et 2011, grâce au financement conjoint de la Ville de Montréal et du Gouvernement du Québec. Bien que ces fonds aient permis une augmentation de l'offre de service de 10 %, ils n'empêchent pas certains résidants d'éprouver encore des difficultés à se déplacer sur le territoire. Le circuit de la 121 semble bien desservi, particulièrement, aux heures de pointe, ce qui ne veut pas dire que c'est le cas des autres, comme la 180 ou la 140.

Consultation

Conscient du problème, Harout Chitilian, conseiller de ville pour le district de Bordeaux-Cartierville, a participé, en mai dernier, à une rencontre organisée par la STM au sujet d'éventuelles modifications des lignes 180 et 69. Certains scénarios proposaient une intervention du trajet des deux autobus afin de mieux assurer le service du transport en commun aux usagers du secteur de la rue de Salaberry. Des employés du Centre hospitalier Sacré-Cœur se sont toutefois opposés à ces possibles changements.

Depuis la consultation, aucune modification n'a été apportée au trajet des deux autobus. La STM attend le dépôt de son prochain budget afin de connaître la disponibilité des fonds pour d'éventuelles bonifications, indique la porte-parole de la STM, Amélie Régis. M. Chitilian précise que le dossier ne demeurera pas éternellement en suspens, car « il faut à tout prix augmenter la fréquence du service » en raison de la densité de la population.

Le piège de la voiture

Pierre Bastien, vice-président des Ressources Habitations de l'Ouest, est d'avis qu'une amélioration du service de la 180 aiderait de nombreux résidants moins fortunés de Place l'Acadie. Quelques-uns d'entre eux, et d'autres résidants des habitations situées dans les rues des environ, se sont même rendus à une réunion du conseil d'arrondissement récemment pour se plaindre du manque d'espaces de stationnement à Place L'Acadie. Cette situation constitue un problème majeur dans le quartier à l'heure actuelle, particulièrement l'hiver.

Suite en page 8

Vous cherchez un emploi dans votre domaine ?



Service gratuit d'accompagnement et placement en emploi.

Vérifiez si ce service est pour vous !

www.cdec.qc.ca/emploi

514 382-3453



Sophie-Barat : Une école riche en histoire

PAGE D'HISTOIRE

Par Samuel Dupont-Foisy

On retrouve, à Ahuntsic, la plus vieille maison d'enseignement de la CSDM.

Il s'agit de l'école secondaire Sophie-Barat, située au 1239, boulevard Gouin Est, au bord de la rivière des Prairies. Elle a été bâtie il y a plus de 150 ans.

À l'origine, c'était le pensionnat du Sacré-Cœur, construit entre 1856 et 1858 par la Société du Sacré-Cœur de Jésus. Il accueillait les filles des riches Montréalais francophones. Il a brûlé en 1929, mais a été rebâti peu après.

C'est en 1970 que les propriétaires du pensionnat l'ont cédé; il est alors devenu l'école Sophie-Barat. Ce nom rend hommage à la fondatrice de la Société du Sacré-Cœur de Jésus, Madeleine-Sophie Barat.

L'école Sophie-Barat accueille plus de 1 500 élèves, et compte environ 80 professeurs.

Tout juste à côté de l'établissement, on retrouvait l'ancien externat Sainte-Sophie, qui a tour à tour été utilisé comme école, bibliothèque, chapelle, etc., avant de brûler en 1997.

Récemment, l'édifice devait être rénové et converti en Maison des arts et des lettres Sophie-Barat,

mais les riverains habitant à proximité en ont décidé autrement en juin 2012, à l'occasion d'un référendum.

Référendum

Cent soixante-huit résidants se sont présentés aux urnes le 10 juin 2012 sur une possibilité de 463 et ont voté à 57,8 % contre la demande de dérogation pour autoriser une telle construction.

Le référendum portait sur le nombre d'étages de l'édifice, dont le projet avait pourtant été approuvé par le Conseil du patrimoine de Montréal, mais il semble que projet rebutait les riverains principalement à cause de la peur de l'achalandage des véhicules automobiles sur les rues avoisinantes, malgré le fait qu'il y ait déjà un stationnement à l'arrière, adjacent à la piscine.

Signalons, en terminant, que l'idée d'une Maison des arts et des lettres avait fait l'objet d'une pétition, au préalable, laquelle avait été signée par plus de 1000 résidants de l'arrondissement ainsi que par plusieurs parents des écoles environnantes. En outre, Solidarité Ahuntsic, une table de concertation locale regroupant des organismes et des élus dans le quartier, avait également soutenu le projet. *jdv*



École secondaire Sophie-Barat : Crédit photo : jdv—Philippe Rachiele

L'école Sophie-Barat sera agrandie

La Loi sur les cités et villes ayant été modifiée, un référendum ne sera pas nécessaire pour autoriser l'ajout

L'ancien externat Sainte-Sophie ne pourra devenir la Maison des arts et des lettres Sophie-Barat parce que le projet a été refusé lors d'un référendum.

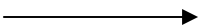
Toutefois, comme l'édifice ne peut demeurer dans son état ac-

tuel, un autre projet est à l'étude par le conseil d'établissement de l'école Sophie-Barat, de concert avec la commissaire du secteur, Linda Gamache, la CSDM et le Conseil du patrimoine municipal de Montréal.

C'est ce qu'a révélé la commissaire Linda Gamache questionnée par journaldesvoisins.com

« Le projet a été temporairement abandonné à cause du référendum, affirme Linda Gamache, commissaire de la circonscription scolaire 03 (qui équivaut à peu près au district de Sault-au-Récollet), mais il y a un autre projet sur la table. »

Mme Gamache fait valoir que ce bâtiment doit être rénové, car il fait partie du patrimoine.



Émilie Thuillier

Conseillère de ville du district Ahuntsic

514 872-2246

emilie.thuillier@ville.montreal.qc.ca

[@ThuillierEmilie](https://twitter.com/ThuillierEmilie)

Le St-Urbain

Resto de quartier

Cuisine moderne - style européen

Carte des vins inspirante, importations privées

96 Fleury Ouest, Montréal H3L 1T2 - coin St-Urbain

Pour réservation : 514 504-7700

www.lesturbain.com

LA BÊTE à PAIN

Restaurant-boulangerie-traiteur

Diners chauds, sandwiches

Brunch sam. & dim. 10 h 30 à 14 h

114 Fleury Ouest, Montréal H3L 1T4

514 507-7109

www.labeteapain.com

L'école Sophie-Barat sera agrandie, suite de la page 5

En outre, le conseil d'établissement de l'école considère la possibilité d'offrir des programmes d'études spécialisés orientés vers les sciences, les arts de performance et les sports.



La commissaire Linda Gamache
(Crédit-photo: CSDM)

« Nous désirons améliorer l'offre éducative de l'école, et les élèves qui fréquentent l'école constituent un bassin très prometteur,

côté sciences notamment », explique Mme Gamache.

Comme l'établissement offrira un programme d'arts de performance, on envisage la possibilité qu'un auditorium soit inclus dans le projet d'agrandissement de l'établissement scolaire.

Certains écoles secondaires de la CSDM profitent déjà de ce type d'équipement, utiles notamment pour présenter des soirées de fin d'année, des galas étudiants, des spectacles de danse et autres concoctés par des jeunes talentueux, et autres événements.

La loi sur les cités et villes ayant été modifiée, il n'y aura pas de référendum pour approuver ou désapprouver le projet, cette fois-ci.

« Cependant, insiste la commissaire Gamache, le projet doit être approuvé par le Conseil du patrimoine de Montréal. »

Selon Mme Gamache, l'échéancier du projet s'échelonnera sur les deux prochaines années. (C.D.) *jd*

Un beau coucher de soleil d'hiver sur le parc Stanley...



Crédit photo : jdv—Philippe Rachiele

Éditorial (suite de la page 2)

Selon Richard Bergeron, chef de l'Opposition officielle, entendu sur les ondes de la radio de Radio-Canada, le maire aurait dû mettre son énergie et ses efforts à *potasser* le budget depuis son élection. « je me serais concentré sur le budget au lieu de m'agiter dans tous les sens, avec le résultat que l'on connaît », a-t-il dit.

Le budget est la pièce de résistance des 90 premiers jours de l'administration Coderre-Desrochers, mais elle n'a pas plu autant — tant s'en faut — que l'énergie et le cœur que les intéressés ont mis à l'ouvrage depuis leur élection.

On peut reprocher d'emblée à Denis Coderre d'avoir fait une nomination politique en plaçant l'ex-journaliste Philippe Schnobb à la tête de l'AMT.

On peut aussi lui reprocher que sa présence sur les médias sociaux, le fil Twitter en l'occurrence, ne soit pas nécessairement celle qui sied au premier magistrat de Montréal, puisqu'il y *gazouille* à qui mieux mieux...

Peut-on dire que Denis Coderre a livré la marchandise jusqu'à présent? Non, si l'on se fie au budget déposé fin janvier, qui va pénaliser, de manière importante, de nombreux contribuables montréalais, compte tenu des hausses de taxe

importantes dans plusieurs arrondissements, à la suite du rôle foncier déposé quelques semaines avant. Ahuntsic-Cartierville, Montréal-Nord et quelques autres arrondissements font figure d'exception à ce chapitre.

Parlant de budget, une façon modeste qu'aurait eue le premier magistrat de diminuer les dépenses aurait été de reconnaître, bon prince, la défaite de sa candidate, Nathalie Hotte, dans le district de Sault-au-Récollet, au profit de Lorraine Pagé. Au lieu de cela, Mme Hotte conteste son élection en Cour supérieure. Si ses propres coûts sont aux frais de son parti, ce n'est pas le cas de ceux de la conseillère élue Lorraine Pagé et des officiers d'Élections Montréal qui sont défrayés par les contribuables.

À une question posée à nos lecteurs, « D'après vous, ça prend quoi pour faire un bon maire? », un de nos lecteurs nous a répondu : « Le respect des intérêts de la communauté citoyenne doit dicter la voie. Non pas d'utiliser son poste pour améliorer sa condition ni celle de ses "proches". »

Peut-on dire que le maire Coderre l'a compris? Il est sur la bonne voie, mais il devra faire beaucoup mieux pour convaincre tous les Montréalais, à commencer par ceux d'Ahuntsic-Cartierville. *jd*



L'ancien externat Sainte-Sophie tel qu'il est actuellement, sis sur le boul. Gouin.
Crédit photo : jdv—Philippe Rachiele

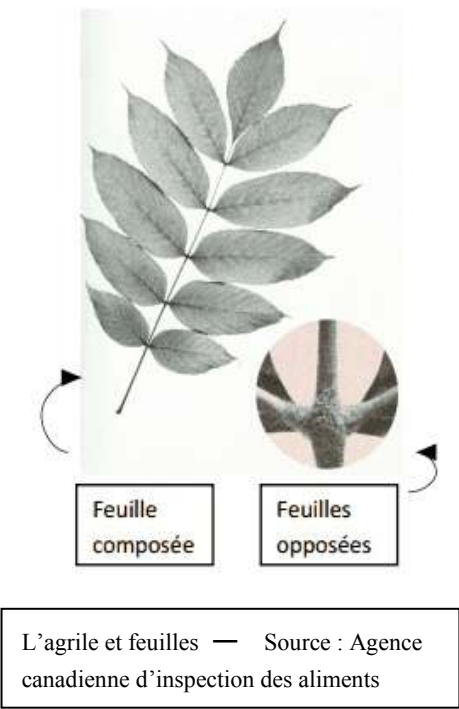
L'envahisseur (1)

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

Par Geneviève Poirier-Ghys

Is portent une cuirasse vert émeraude, ils ont traversé plusieurs continents et sont arrivés à Ahuntsic il y a quelques années. Certains les pensent pacifiques, d'autres savent qu'ils sont hostiles.

les boisés. La seconde, lors de la prochaine édition du journal journaldesvoisins.com, vous présentera différentes stratégies adoptées par l'arrondissement et la Ville de Montréal pour ralentir les impacts de l'agrile du frêne. Je vous dévoilerai aussi des initiatives communautaires et municipales pour con-



nourrissent des feuilles des frênes, ce ne sont pas eux qui tuent les arbres, mais les larves. La femelle adulte pond ses œufs dans les crevasses de l'écorce. Quand les œufs éclosent, les larves percent l'écorce et creusent des galeries en forme de « S » sous celles-ci. Les galeries coupent la montée de la sève et des éléments minéraux essentiels à la santé de l'arbre. En fonction de la vigueur de l'arbre et de la quantité de larves, celles-ci finissent par causer la mort du frêne attaqué. Bien que l'agrile du frêne puisse effectuer des vols de quelques kilomètres, sa propagation est principalement due au transport de bois de chauffage, de matériel de pépinière, de bois non écorcé et de copeaux de bois ou d'écorce. **(Suite dans notre prochain numéro)** jdv

Ces derniers se préparent à ralentir leur dispersion et les impacts qu'ils causeront.

Contrairement à ce que vous pourriez penser, ce n'est pas le synopsis d'un mauvais film de science-fiction, mais bien une chronique sur l'agrile du frêne, un insecte ravageur venu d'Asie qui s'attaque aux frênes.

Je vous propose une chronique en deux parties. La première vous permettra d'en connaître un peu plus sur l'agrile et de reconnaître les frênes parmi les autres arbres qui ornent les rues ou composent

trier la dispersion de cet envahisseur et prévoir la foresterie urbaine de demain.

Tout un panache!

Durant plusieurs années, le frêne a été l'arbre par excellence des milieux urbains. On le plantait partout. On appréciait sa croissance rapide, son panache intéressant, mais surtout sa résistance aux conditions difficiles des arbres de rue.

On le reconnaît facilement à ses feuilles composées et opposées. Composées signifie que ses feuilles sont formées d'un nombre de folioles (petites feuilles). Les frênes

possèdent généralement entre 5 et 11 folioles. Opposées signifie qu'il y a toujours une feuille ou une branche attachée à la même hauteur juste en face de l'autre.

Lorsque les feuilles sont absentes, on peut reconnaître un frêne à son écorce, mais c'est plus difficile, puisque l'écorce des frênes peut varier selon l'âge de l'arbre. L'écorce des gros frênes est grise et présente des crêtes qui s'entrecroisent et forment des losanges.

Les ravages

L'agrile du frêne est un insecte vert métallique et mesure entre 1,4 cm et 1,8 cm de longueur. En anglais, il s'appelle « Emerald Ash Borer ». Bien que les adultes se



Frêne
Crédit-photo : jdv Philippe Rachiele



Diane Ferron

vous invite chez

Coiffure Tak Tik

860, rue Fleury Est

Tél. : 514 388-9820

Cell. : 514 519-5479



Guillaume V. Chartrand
Marchand Propriétaire

Provigo Mtl Henri-Bourassa Est
2323, boulevard Henri-Bourassa Est
Montréal (Québec) H2B 1T4
Tél.: (514) 381-1301
Fax: (514) 381-5876
Courriel: SMP8193d@provigo.ca

Élection de la conseillère de Sault-au-Récollet contestée

Les parties reviendront en cour supérieure le 12 mai prochain

Par Alain Martineau et Christiane Dupont

Les parties reviendront devant le tribunal le 12 mai prochain dans le dossier de la requête en contestation de l'élection de Lorraine Pagé dans Sault-au-Récollet.

L'adversaire de Mme Pagé, Nathalie Hotte, de l'Équipe Denis Coderre pour Montréal, a enclenché une procédure judiciaire afin de contester l'élection de l'ex-syndicaliste, qui avait gagné de justesse.

Les parties se sont retrouvées devant le tribunal le lundi 27 janvier et elles devront se présenter en Cour supérieure au printemps prochain, mais entretemps, Lorraine Pagé, élue au sein du Groupe Mélanie Joly, demeure bien en selle comme conseillère municipale.

Le 27 janvier, l'avocat de Mme Hotte, Maître Pierre-Éloi Talbot, a présenté sa requête devant le juge. À la suite de l'audition de sa requête, il va maintenant procéder à l'interrogatoire de ses témoins.

Le processus inclut donc ces interrogatoires, dont les notes sténographiées doivent être retranscrites, puis certifiées et remises à la Cour, d'où le délai qui est, paraît-il, normal et raisonnable dans un tel cas. Il s'agit d'une procédure standard. Les parties se sont aussi entendues sur un échéancier et ont procédé à l'échange des documents.

Estimant qu'il s'agit d'une situation d'urgence, l'avocat de Mme Hotte a affirmé que le procès pourrait avoir lieu cet été. Mais la cause pourrait s'étirer davantage si la partie qui va perdre décide de porter le tout en appel.

De huit à une voix

Après le scrutin de novembre, alors que Mme Pagé l'emportait par seulement huit voix, il y a eu dépouillement judiciaire, appelé autrefois recomptage judiciaire.



Lorraine Pagé
(crédit-photo: jdv Philippe Rachiele)

Cela peut paraître incroyable, mais seulement une voix devait finalement séparer les deux candidates, ce qui confirme l'adage voulant que chaque vote compte. Lorraine Pagé a été assermentée un peu plus de deux semaines après l'élection.

Dans une entrevue à *journaldesvoisins.com*, M^e Talbot a rappelé essentiellement que des irrégularités ont été, selon lui, relevées quand on a procédé au dépouillement judiciaire. Le litige porte sur cinq bulletins.

Rappelons que la poursuite soutient qu'il y avait des bulletins dont l'endos n'avait pas été paraphé par le scrutateur, ou encore que de l'encre verte avait été utilisée. Or, si la Cour rejetait ces bulletins, a estimé M^e Talbot, la candidate Hotte l'emporterait par quatre voix sur Mme Pagé.

Situation pas souhaitable

Pour sa part, Mme Pagé a indiqué à *journaldesvoisins.com* que la situation est indépendante de sa volonté et pas du tout souhaitable.

Mais cela ne l'empêche pas de jouer pleinement son rôle à l'hôtel de ville. « Je continue de siéger avec sérénité et rigueur et je suis disponible », nous a confié Mme Pagé. « Je ne compte pas me laisser distraire par ce processus, ce n'est pas mon choix, a-t-elle ajouté, concluant : Les électeurs n'ont pas à subir les inconvénients de cette situation ».

Parallèlement dans la requête en dépouillement judiciaire, le directeur de l'élection et le greffier sont aussi mis en cause dans cette saga, devant démontrer au juge qu'ils ont bien fait leur travail.

Signalons, en terminant, que la Ville de Montréal doit défrayer les frais juridiques, dont les honoraires des avocats de ses officiers, de même que ceux de Mme Pagé, conseillère élue et assermentée.

jdv

Invitation!



Vous n'aimez pas les nouvelles que vous entendez sur le budget? Vous critiquez souvent le travail des élus (ues)? Mais, avez-vous déjà pris la peine d'assister à une réunion de votre conseil d'arrondissement? Vous verriez comment fonctionne la démocratie municipale et vous constateriez *de visu* la somme des dossiers que vos élus doivent connaître, avec l'aide des fonctionnaires, pour bien administrer vos deniers.

Prochaines réunions: lundi 10 février et 10 mars, 19 h, salle du conseil, 555, rue Chabanel Est, 6e étage. (C.D.) jdv

Le comité des usagers est là pour moi !

514 384-2000, poste 7200

Il m'informe sur mes droits et responsabilités.

Il m'accompagne si j'ai une plainte à formuler.

Il me dirige vers les personnes en mesure de m'aider.

Centre de santé et de services sociaux d'Ahuntsic et Montréal-Nord

Rêves, stress et bien-être

Cet atelier aborde ce qu'est le stress et comment nous y réagissons. Sensations et perceptions sont revues à la lumière des rêves pour qu'émergent des solutions nouvelles plus proche de ce que nous sommes.

À partir du 11 fév. ou du 18 mars contribution volontaire

39-B, boul. Gouin O
(entre St-Laurent et Clark)
www.larrenciel.org

Café-Rêves tous les dimanches de 10h à midi

Information et réservation : 514 335-0948

Journaldesvoisins.com

Février 2014

7

Vous prenez l’autobus? (suite de la page 3)

« Pour les 250 logements sociaux, le ratio de stationnement est d’une place pour quatre, explique pour sa part Pierre Bastien. Les locataires doivent donc privilégier

l’autobus, mais ce n’est pas évident en périphérie de l’arrondissement d’accéder aux commerces de proximité ou au métro. »

Des voies réservées

D’ici 2020, la STM prévoit presque

doubler le réseau de voies réservées pour les autobus sur l’île de Montréal. Dans Cartierville, la mise en place d’une telle mesure pour la ligne d’autobus 64 sur Grenet est un projet en devenir qui permettra de pallier les problèmes d’embouteillage matin et soir, souligne M. Chitilian.

En ce qui concerne le territoire de la circonscription de Crémazie, des projets de voies réservées seront à l’étude dans les années à venir, signale Jean-François Lemieux, attaché de presse de la ministre Diane De Courcy, députée de la circonscription. Les axes Saint-Laurent (entre Chabanel et Notre-Dame), St-Hubert (entre Henri-Bourassa et Jarry) et Fleury (entre St-Michel et Berri) seront observés afin de déterminer la faisabilité de telles implantations.

M. Lemieux précise qu’il y aura également des consultations avec les élus municipaux et les services techniques de l’arrondissement, dans le cadre de ce projet.

De son côté, à l’occasion des consultations publiques à venir, Mme Viaud espère que les citoyens penseront aux autres usagers. « Je comprends que je ne peux pas avoir un autobus à ma porte, conclut la dame âgée. Il va falloir que la société le saisisse aussi. À un moment donné, il faut être logique. » jdv

AUTOBUS

À cause du budget 2014

Le service sera réduit

Voilà qui n’augure rien de bon pour l’amélioration des circuits d’autobus dans l’arrondissement.

En même temps que le budget était déposé par la Ville-centre au conseil municipal de Montréal, mercredi 29 janvier, le nouveau PDG de la Société de transport de Montréal (STM), Philippe Schnobb, annonçait des compressions de l’ordre de 3 % du service des autobus, en dehors des heures de pointe, ce qui se traduira par un nombre moins grand d’autobus sur les différents circuits de l’île de Montréal, augmentant ainsi le temps d’attente des usagers. Ces réductions ne s’appliquent pas au service du métro.

Voilà qui n’augure rien de bon pour améliorer le service d’autobus dans l’arrondissement.

Rappelons qu’une augmentation tarifaire avait déjà été annoncée aux usagers en décembre. Le coût de la carte OPUS a été augmenté de 3,2 % au 1^{er} janvier dernier. (C.D.) jdv

Le 2 février: avez-vous vu *Arthur*, la marmotte?



Crédit-photo : jdv Philippe Rachiele

Le dimanche 2 février, les marmottes du pays, ont montré —ou non— le bout de leur museau, annonçant, ou non, un printemps hâtif. Nous n’avons pas vu la marmotte du Parc Rimbaud, face à l’Hôpital du Sacré-Cœur (notre photo), ce jour-là, mais bien au cours de l’été dernier. Toutefois, nous avons fait appel à nos abonnés Facebook pour qu’ils nous aident à trouver un nom original à notre marmotte du parc Rimbaud... Deux de nos abonnées ont suggéré « Arthur », comme dans «Arthur Rimbaud», du nom du parc. Nous ignorons toutefois si Arthur la marmotte fera honneur au poète français dans la nature bucolique du parc qui porte son nom... (C.D.) jdv

Casa Ahuntsic!

Nos voisins venus du vaste monde

Par Gabrielle Lauzier-Hudon

Alors que plusieurs d’entre nous rêvent de plage et de soleil, les immigrants hispanophones, eux, apprennent à apprécier les beautés de notre pays nordique.

Quelques centimètres de neige et une température qui frôle les moins trente degrés Celsius; un décor bien loin de celui de nos voisins latins du Sud. Et pourtant, malgré les engelures et les vitrines embuées par le froid, la langue espagnole ne dérougit pas dans l’arrondissement d’Ahuntsic.

Jimmy, Colombien d’origine et Clémence, Québécoise, marchent main dans la main sur la rue Fleury Ouest, tout près de leur domicile. Résidents du quartier depuis quatre ans, le couple se surprend encore à esquisser de petits sourires lorsqu’ils croisent leurs semblables hispanophones sur l’artère ahuntsicoise. « Quand on croise des *Latinos* qui marchent sur la rue Fleury et qu’on les entend parler l’espagnol, Clémence me demande souvent d’où ils viennent et de quelles régions proviennent leurs accents », raconte jovialement Jaime Dominguez, affectueusement surnommé, à l’américaine, *Jimmy*.

Pourtant, cela n’a rien de surprenant. Selon un rapport sur le profil sociodémographique de l’arrondissement réalisé par la Ville de Montréal, l’espagnol y est la quatrième langue la plus parlée après l’anglais, le français et l’arabe. Sur les 127 000 habitants du quartier, plus de 5 000 hispanophones y ajoutent leurs couleurs. Or, l’arrondissement au nord de l’île a beau être le nid de plusieurs familles néo-québécoises, cela ne fait pas d’Ahuntsic un quartier hispanophone pour autant.

Éparpillés

En effet, à Montréal, aucun quartier n’est considéré d’appartenance latino-américaine. L’adjoint à la direction et directeur de projet au Centre d’appui aux communautés immigrantes (CACI), Ramón

Carrasco, partage cet avis. Interface directe entre les immigrants et l’organisme situé sur la rue Salaberry, au cœur d’Ahuntsic-Cartierville, le Chilien d’origine et résident du quartier a les comportements des différents arrivants dans sa mire.

« C’est caractéristique des Latino-américains, nous n’avons pas de secteur défini et nous sommes éparpillés un peu partout. Nous n’avons pas besoin de vivre ensemble pour nous sentir bien »,

secteurs), la grandeur des appartements et surtout, pour les nouveaux arrivants, la proximité des services comme ceux du CACI et du CANA (Carrefour d’aide aux nouveaux arrivants) figurent parmi ces raisons.

Toutefois, selon M. Carrasco, si Montréal ne possède pas de quartier hispanophone officiel, c’est que les Latino-Américains n’en sentent pas le besoin. « Nous sommes d’un pays relativement nouveau, contrairement aux Européens. Je pense que s’il n’y a pas de quartier hispanophone défini, c’est que les *Latinos* sont habitués au changement », précise le Chilien. Comme la plupart des immigrants hispanophones, Ramón Carrasco, s’est bâti une vie au Québec, s’y est marié et est maintenant père de deux enfants plus québécois que latinos.



Jaime Dominguez et sa conjointe Clémence au parc Nicolas-Viel
(Crédit photo : jdv — Philippe Rachiele)

explique le néo-québécois. Fort d’un passé mouvementé, l’homme de 57 ans ayant immigré de force en sol québécois à cause de la dictature de Pinochet au Chili, alors qu’il était âgé d’à peine 19 ans, se sent maintenant chez lui à Montréal.

Selon ce dernier, les Latino-Américains privilégient les quartiers comme Ahuntsic-Cartierville pour plusieurs raisons. Le prix raisonnable des loyers (dans certains

Au cas par cas

Bien que Jimmy Dominguez et Ramón Carrasco soient deux Latino-Américains du même quartier, leur intégration ne s’est pas faite de la même façon. Contrairement à Ramón Carrasco, forcé de s’exiler de son pays natal pour trouver l’asile politique, Jimmy est immigré à Montréal par choix. Le Colombien est arrivé au Québec en 2008, accompagné de sa femme et de son fils. « Nous avons des amis à

Montréal et nous avons décidé d’immigrer ici principalement pour offrir une meilleure qualité de vie à notre enfant », raconte le père de famille.

Deux ans après son arrivée au Québec, Jimmy se sépare de la mère de son fils. Plus tard, il fera la rencontre de Clémence, ce qui marque le début de sa nouvelle vie.

« Mon fils parle maintenant trois langues et, bien que j’aie mon cercle d’amis hispanophones, je me suis inscrit à une ligue de *softball* dans laquelle je suis le seul *Latino* », rigole-t-il. Jimmy se considère maintenant Québécois. Comme il est conjoint d’une Montréalaise, cuisinier au restaurant Les Cavistes sur la rue Fleury Ouest, et qu’il a un cercle d’amis tant hispanophones que de souche québécoise francophone, son sentiment est légitime.

Faire le deuil

Contrairement à Jimmy, Ramón Carrasco a attendu une quinzaine d’années avant de faire le deuil de son pays d’origine. Arrivé en 1978, il lui a fallu attendre les années 90 pour arriver à changer sa mentalité. « En 1990, lorsque la dictature de Pinochet est tombée et que j’ai eu l’occasion de retourner au Chili, j’ai dû peser le pour et le contre. Après treize ans au Québec, je me suis marié et j’ai eu deux enfants, alors l’idée de repartir à zéro m’a découragé », se remémore le cinquantenaire.

Peu d’années après, le Chilien découvre les organismes communautaires et décide de s’y engager. En 2005, Ramón Carrasco intègre le CACI et aujourd’hui, il y occupe un poste-cadre. « Quand je vais dans des fêtes communautaires, les enfants d’immigrants viennent me voir. Ils sont excités parce qu’ils pensent que leurs parents viennent à mon école pour étudier le français », narre ce dernier un sourire au visage. Le CACI n’est peut-être pas une école, mais on y offre plus de 22 cours de français pour les nouveaux arrivants. Alors pour les enfants, il n’y a pas de distinction.

Malgré leurs différences de parcours et de vie, une chose unit les deux Latino-Américains ahuntsicois : ils ont troqué la canne à sucre... pour le sirop d’érable! jdv

Les luttes citoyennes, « qu’ossa donne »¹?

Par François Barbe

¹ Expression familière tirée du célèbre monologue de l’humoriste Yvon Deschamps, « Les unions, qu’ossa donne? », satire célèbre du monologue vantant « le bon boss » du personnage principal, un grand naïf.

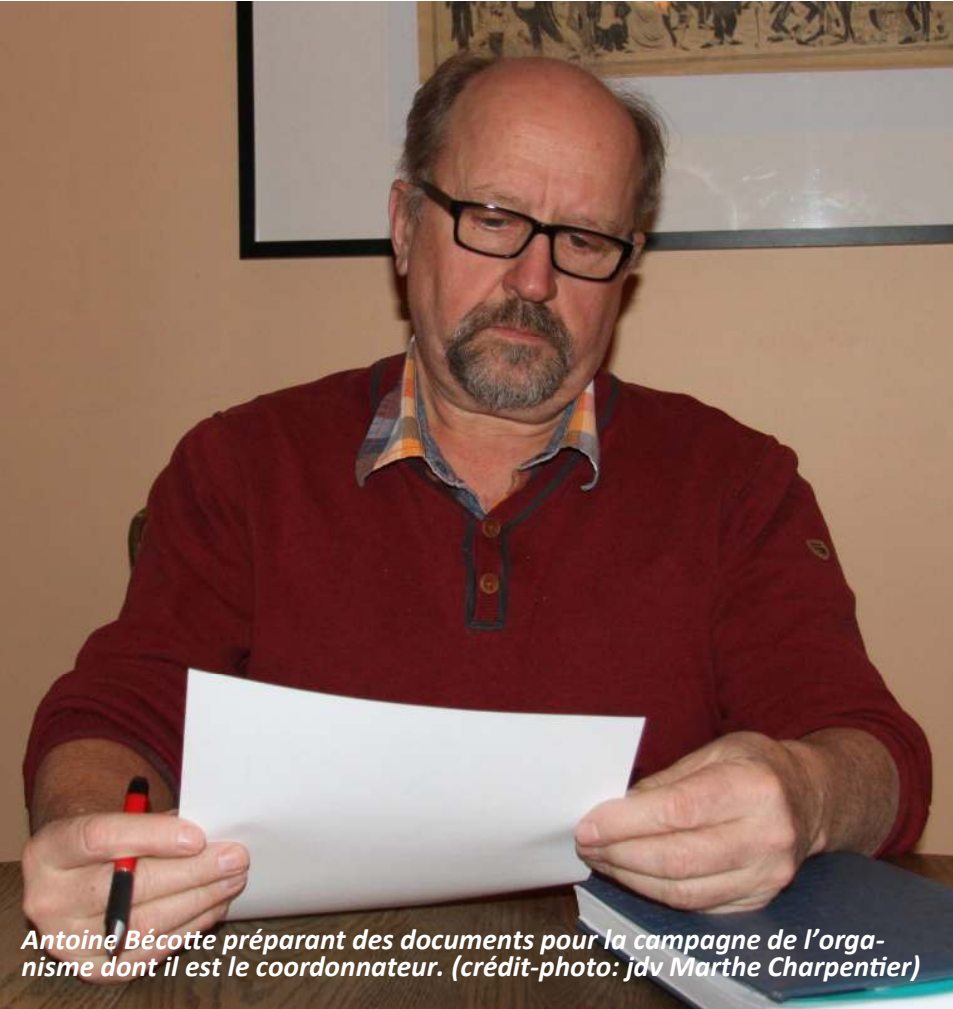
Dans Ahuntsic-Cartierville, plusieurs citoyens ont posé les jalons de regroupements d’individus engagés, luttant pour un même but, dans les domaines les plus divers.

« So-so-so ! Solidarité! So-so-so! Solidarité! » Qui ne s’est pas déjà joint à un groupe de manifestants pour occuper la rue en chantant des slogans ou en frappant sur des casseroles? Guerre en Irak, gaz de schiste, frais de scolarité... Les citoyens ont parfois d’excellentes raisons de vouloir crier haut et fort leur mécontentement sur la place publique.

Si le cœur et l’enthousiasme des manifestants sont souvent au rendez-vous, un rassemblement d’un soir, si bruyant soit-il, risque par contre d’être vite oublié s’il ne s’inscrit pas dans un plus vaste mouvement social. La petite histoire nous apprend en effet que les luttes citoyennes, du moins celles qui finissent par donner lieu à de véritables changements, s’apparentent beaucoup plus souvent à des marathons qu’à des sprints.

Stop la démesure!

Un dossier local récent démontre bien qu’il est possible pour des citoyens engagés d’obtenir des résultats en usant de persévérance plutôt que de force brute. Au printemps 2012, après avoir appris que le promoteur Construction Musto s’apprêtait à implanter un gigantesque projet immobilier sur les anciens terrains du ministère des Transports du Québec (MTQ), entre le boulevard Henri-Bourassa, le centre de détention Tanguay et les locaux de la SAAQ, un groupe de résidents du quartier lance la campagne « Stop la démesure ». Avec ses 1 000 unités de logements répartis dans une dizaine de bâtiments de quatre à douze étages, le projet avait de quoi inquiéter le voisinage... Qui veut voir pousser une forêt de tours de béton dans sa cour?



Antoine Bécotte préparant des documents pour la campagne de l’organisme dont il est le coordonnateur. (crédit-photo: jdv Marthe Charpentier)

Grâce au travail soutenu de citoyens et d’intervenants locaux, le mouvement d’opposition s’organise et prend de l’ampleur. La conseillère municipale Émilie Thuillier et la députée fédérale Maria Mourani appuient la démarche, qui gagne en visibilité dans les médias. L’automne suivant, sensibilisés en grande partie par les efforts des organisateurs de « Stop la démesure », de nombreux citoyens et groupes d’intérêts locaux participent aux séances de l’Office de consultation publique de Montréal (OCPM) pour faire connaître leur opposition au projet. Devant cette imposante levée de boucliers, l’OCPM n’aura d’autre choix que de recommander au conseil municipal de ne pas autoriser la construction du projet Musto. Une belle victoire populaire!

Les Pollués de Montréal-Trudeau

Certaines luttes s’étendent parfois sur plusieurs années. C’est le cas de celle menée par les pollués de Montréal-Trudeau, un autre groupe de citoyens travaillant cette fois à mettre de la pression sur Aéroports de Montréal (ADM) pour faire diminuer le trafic aérien au-dessus du nord de l’île de Montréal. Lancé par des résidents d’Ahuntsic, le mouvement regroupe aujourd’hui de nombreux citoyens issus de tous les quartiers touchés par la situation : Villeray, Parc-Extension, Cartierville, Saint-Laurent, Dorval...

Le problème a véritablement commencé à la fin des années 90, lorsqu’ADM a commencé à transférer les vols internationaux de Mirabel à Dorval. Le reste du trafic aérien a rapidement suivi le même chemin et se concentre maintenant à l’Aéroport Montréal-Trudeau (Dorval).

Outre la pollution accrue, les risques d’écrasement en zone urbaine et le bruit incessant, le principal reproche adressé à Aéroports de Montréal par le groupe des Pollués est de ne pas respecter les balises mises en place à l’époque, soit aucun décollage ou atterrissage entre 23 h 30 et 7 h (les heures exactes varient selon les types de vol). Aujourd’hui, il n’est pas rare d’entendre des avions monter ou descendre dès 6 h et parfois jusqu’à 1 h du matin...

Comme l’explique le coordonnateur des Pollués de Montréal-Trudeau, Antoine Bécotte, le mouvement a commencé à s’organiser en 2012. Plusieurs citoyens et organismes montréalais s’intéressaient déjà au problème depuis plusieurs années, mais les efforts concertés de ce groupe ont véritablement commencé à la suite d’une rencontre et du visionnement d’un film sur le sujet organisé par la députée Maria Mourani. Elle avait invité les citoyens de sa circonscription à voir « Le fantôme de Mirabel », film réalisé par les cinéastes Éric Gagnon-Poulin et Louis Fortin.

Rappelons qu’avant Les Pollués de Montréal-Trudeau, un autre regroupement, Citoyens pour une qualité de vie, a mené une chaude lutte contre le retour des vols à Dorval. En effet, depuis le 26 avril 1996, date de la fondation du regroupement, et même encore aujourd’hui, ce regroupement mène également un combat contre ADM, à sa manière.

Des Citoyens aux pollués

La campagne des pollués est donc lancée, mais le combat s’annonce ardu. La principale embûche est qu’Aéroports de Montréal est un très gros organisme qui semble n’avoir de compte à rendre à personne (il n’est en fait redevable qu’à Transport Canada). On a beau récolter l’appui de conseillers municipaux et de députés, les chances d’émouvoir les gens d’ADM demeurent minces...





Azzedine Achour, coordonnateur de Solidarité Ahuntsic (crédit-photo: jdv Philippe Rachiele)

Malgré tout, les Pollués ne baissent pas les bras et poursuivent leur marathon. Il n'y a pas encore de grandes victoires à célébrer, signale Antoine Bécotte, mais le mouvement s'organise, progresse et, lentement mais sûrement, gagne en visibilité. Dans un dossier aussi complexe, le mot d'ordre est de faire preuve de patience et de persévérance, poursuivre les rencontres, sensibiliser, gagner toujours plus d'appuis, recruter des gens qui pourront participer activement au mouvement...

Le site web du groupe (<http://lpdmt.org>) constitue également un outil efficace pour soutenir la cause. On y retrouve de nombreux détails sur le dossier, des façons de participer aux efforts, une carte interactive des préjudices rapportés par des citoyens, un blogue, etc.

« Développer la capacité d'agir »

Les deux histoires précédentes démontrent bien que le facteur de succès le plus déterminant d'une lutte citoyenne demeure avant

tout celui de l'organisation. Mais encore une fois, si la volonté et l'enthousiasme ne manquent pas, la capacité pour un simple citoyen de lancer une campagne de sensibilisation ou un mouvement collectif peut parfois être limitée. Par où commencer? Comment entrer en contact avec d'autres citoyens? Comment mobiliser ses voisins?

Un des mandats que s'est donné la table de concertation Solidarité Ahuntsic est justement de « développer la capacité d'agir des communautés ». En d'autres termes, plutôt que de prendre une cause en charge, l'organisme agit plutôt à titre de guide, d'accompagnateur des citoyens dans leurs démarches. À ce titre, la table de concertation peut offrir son savoir-faire, par exemple pour l'organisation d'une assemblée publique, mais aussi mettre à profit son réseau de contacts regroupant citoyens engagés, organismes et institutions locales, politiciens et intervenants communautaires, etc.

Le coordonnateur de Solidarité Ahuntsic, Azzedine Achour, cite en exemple quelques mouvements soutenus ces dernières années par son organisme : manifestations

étudiantes locales (les casseroles), opposition au prolongement de l'autoroute 19 à Laval (qui causerait une importante augmentation de la circulation aux abords du pont Papineau), opposition à l'implantation d'une usine de compostage au Complexe environnemental de St-Michel (situé à la limite Est du quartier Ahuntsic).

Comme l'explique M. Achour, la réussite, pour une table de concertation, ce n'est pas de gagner les combats, mais bien de lancer les mouvements, d'appuyer les initiatives. De permettre à ceux qui mènent des luttes citoyennes d'avoir en main tous les outils nécessaires. Le principe classique d'apprendre à un homme à pêcher plutôt que de lui donner un poisson, en somme...

Vous vous sentez l'âme d'un chevalier? Vous recherchez une cause à défendre, un mouvement au sein duquel militer? Ouvrez simplement vos yeux et vos oreilles... Lisez votre *journaldesvoisins.com* (et d'autres médias, bien sûr...). Il y a toujours un combat qui se prépare. Peut-être même que ce sera VOUS qui lancerez le prochain! *jdv*



Beausoleil
Clinique • Orthophonie

Interventions orthophoniques chez les enfants, adolescents et adultes

10 504, local 1, boulevard St-Laurent, Montréal, H3L 2P4
514.332.9593 • www.cliniquebeausoleil.com



Lorraine Pagé
Conseillère de ville
district Sault-au-Récollet

Téléphone : 514 872-2246

lorraine.page@ville.montreal.qc.ca

555, rue Chabanel Ouest, bur. 600
Montréal (Québec) H2N 2H8

Restaurant
CASA VERTOUDOS



Licence complète
5, boul. Henri-Bourassa O.
Montréal

Livraison gratuite !
Commande minimum 8 \$
Heures de livraison de 11 h à 23 h

La qualité que vous cherchez, c'est dans nos assiettes que vous la trouvez !

331.2233 / 331.2535

Déjeuners de 6 h à 15 h

7 jours par semaine

Spécial 42^e anniversaire

Table d'hôte 2 pour 22\$

Intérac - Visa - Mastercard

Essayez notre Brunch du dimanche

Les villes qui entravent le travail des journalistes briment leurs citoyens

Lettre ouverte du président de la FPQJ (Fédération professionnelle des journalistes du Québec)



« Tu enlèves ça de là s’il te plaît... ». Le ton est intransigeant. « ...enlève ça de là.... ».

« ...c’est admis de m’interviewer mais c’est pas admis de prendre tous les propos qui vont être dits durant l’assemblée ».

Le nouveau maire de Saint-Lambert s’adresse à un journaliste qui veut poser son micro sur le bureau du conseil municipal pour enregistrer la séance du lundi 20 janvier dernier.

Le même soir, à Candiac, un journaliste prend des photos du conseil municipal. Le maire lui interdit de le faire. Mais, devant les protestations, il promet de les autoriser lors des prochains conseils.

Plus tôt dans la journée, à Québec cette fois, le maire a décidé de punir les journalistes arrivés deux minutes trop tard à son bureau pour le briefing qui précède la séance du conseil. Ces journalistes finissaient d’interroger le chef de l’opposition. Le maire leur ferme la porte au nez.

Des exceptions croyez-vous? Non. Le 15 janvier, à Mont-Saint-Pierre en Gaspésie, la mairesse ordonne à un caméraman qui filme la séance du conseil de ranger sa caméra. En décembre à Val-d’Or, le maire sortant préside son dernier conseil régional des maires de la Vallée-de-l’Or. En parlant d’un jeune journaliste de 22 ans auteur d’un article qui lui a déplu et qui est présent dans la salle, il dit : « ...ça ne me dérangerait pas de mettre ma main sur la gueule de ces journalistes-là. » Plusieurs des maires présents rient grassement.

À Saguenay, le maire traite les journalistes de « pas bons » et leur reproche de jouer le rôle de l’opposition. Il y a quelques années, il avait proféré de telles menaces à l’endroit d’un journaliste que celui-ci craignait de perdre son emploi.

Et que dire du chantage fait par certains élus qui menacent les journaux locaux trop curieux de cesser de publier des avis publics dans leurs pages?

Je pourrais continuer longtemps.

À travers ces journalistes qu’on intimide, c’est nous, citoyens de ces villes, qu’on méprise.

« J’ai la profonde conviction que de très nombreux maires et conseillers des villes du Québec ont comme valeur première de servir leurs concitoyens. »

À travers ces journalistes dont on entrave le travail, c’est notre droit d’être informés des affaires de nos villes qu’on nie.

Avons-nous les moyens d’être tenus dans l’ignorance de ce que font nos élus avec notre argent?

Rappelons-nous ces mots adressés par l’ex-maire de Laval, accusé de gangstérisme, à une jeune candidate à la dernière élection : « ...écoute bien là... la réalité c’est qu’il y a déjà un autre système... ».

Voulons-nous continuer d’engraisser les corrupteurs, les collusionneurs, les voleurs de fonds publics?

En avons-nous assez de l’argent caché dans les bas de ces bandits, des "Monsieur 3 %" et des voyages dans le sud payés par des entrepreneurs aux fonctionnaires de nos

villes?

Si nous répondons oui, nous devons, par tous les moyens, aider les journalistes à faire leur travail. Parce que sans les journalistes, la Commission Charbonneau n’existerait pas et la Commission Gomery, avant elle, n’aurait jamais eu lieu.

J’ai la profonde conviction que de très nombreux maires et conseillers des villes du Québec ont comme valeur première de servir leurs concitoyens. Pensons à la mairesse de Lac-Mégantic.

Mais, dans beaucoup d’autres villes du Québec, des élus n’ont rien compris au caractère démocratique de leur fonction et se comportent comme les patrons d’une entreprise privée. Selon certains maires, les journalistes n’ont pas à se mêler de leurs affaires. La Fédération professionnelle des journalistes du Québec lance aujourd’hui un appel pressant aux mairesses et maires du Québec, à la première ministre, Pauline Marois, au ministre des Affaires municipales, Sylvain Gaudreault, au chef de l’opposition, Philippe Couillard, au chef de la seconde opposition, François Legault, et à la porte-parole de Québec Solidaire, Francoise David.

Au nom de tout ce que nous considérons collectivement comme sacré, prenez tous les moyens, y compris législatifs, pour permettre aux journalistes du Québec de jouer leur rôle : celui de sentinelles de la démocratie.

Pierre Craig,
Président, FPQJ

Pierre Craig, journaliste et animateur de l’émission *La Facture*, sur les ondes de la télé de Radio-Canada, a été élu président de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPQJ), au congrès de novembre dernier.

Un appui à nos collègues!

Journaldesvoisins.com a la chance de travailler avec des élus qui *communiquent!* Ils répondent quand on les appelle et s’ils et elles ne connaissent pas la réponse, ils nous rappellent généralement rapidement.

Nous sollicitons également souvent les fonctionnaires de l’arrondissement qui répondent « présent! », quand on les appelle pour obtenir les renseignements les plus divers sur les services, situations et événements qui ont cours sur le territoire.

Tout cela dans le but de mieux vous renseigner, chers lecteurs!

Toutefois, comme vous avez pu le constater à la lecture de la lettre ouverte sur cette page, d’autres journalistes ne peuvent en dire autant.

Nous avons donc publié la lettre du président de la FPJQ en guise de solidarité avec les journalistes des autres villes.

Le droit à l’information est un droit sacré, car ce sont tous les citoyens qui en bénéficient.

Souvenons-nous de ce qu’a déjà écrit René Lévesque, qui a été journaliste avant d’être politicien : « Être informé, c’est être libre! » (C.D.) jdv

Une première à Montréal ?

Projet de maison écologique dans Ahuntsic

Si quelqu'un peut vous convaincre d'adopter une attitude plus « éco-responsable », c'est bien Benoit Fournier! Convaincant (sans être enragé ou agressif...), optimiste et enjoué, Benoit Fournier, professeur de psychologie au cégep de Rosemont, et sa conjointe, Ariane Ménard, étudiante au baccalauréat en service social, sont résidents d'Ahuntsic et passionnés de développement durable, d'économie d'énergie et de projets novateurs.

Benoit Fournier, un « p'tit gars d'Ahuntsic » qui a fréquenté l'école Sophie-Barat au secondaire, et Ariane Ménard, sont présentement en attente de l'obtention d'un permis de l'arrondissement.

Ils veulent faire construire une maison qui nécessitera très peu de chauffage, même avec les hivers

rigoureux du Québec, sinon un chauffage d'appoint le cas échéant. Tout cela dans Ahuntsic, sur la rue Hamel. La maison sera isolée et soigneusement conçue dans ce but. Comment cela est-il possible?

Norme « Passive House »

De passage au *journaldesvoisins.com*, Benoit Fournier nous présente les plans de leur projet.

Depuis plusieurs années, ce passionné du développement durable et de la construction écologique ne ménage pas ses efforts.

Il sait pourquoi, quand et comment sa maison rencontrera les normes « Passive House », une certification allemande (*Passivhaus*) axée sur la performance pour réduire au minimum les besoins en chauffage.

Épaisseur des murs

Les murs de la nouvelle maison au-



Benoit Fournier, montrant les plans de sa future maison (crédit-photo: jdv Philippe Rachiele)

ront entre un pied et demi et deux pieds d'épaisseur. La maison comportera des ventilateurs récupérateurs de chaleur; et éventuellement, il est prévu que des pan-

neaux solaires thermiques soient installés. Les fenêtres situées à l'avant du bâtiment seront petites pour éviter de faire pénétrer le froid; toutefois, les fenêtres qui donneront sur l'arrière seront très grandes pour faire entrer le soleil.

Faire avancer la recherche

Benoit souhaite que leur maison fasse avancer la recherche dans le domaine de la construction écologique en testant une habitation sans système de chauffage. Si les plans sont acceptés, la construction devrait commencer au printemps prochain. De son côté, Benoit a déjà entrepris de déconstruire sa maison au sous-sol en s'assurant de conserver tout ce qui peut l'être et qui pourra être réutilisé dans la construction de la nouvelle habitation.

Suite page 14

IMPRESSIONS
LABERGE

1560, rue Sauvé est, Montréal
info@impressionslaberge.com
www.impressionslaberge.com

514.381.9577
514.993.9336

**L'imprimeur
de votre quartier!**

Du lundi au vendredi de 8:30 à 17:00

Henri-Bourassa
Christophe-Colomb
Curotte
Papineau
Sauvé

Cartes d'affaires (couleurs, recto-verso, verni satin)	2500 pour 69\$	Signets 7 x 2 (couleurs, recto-verso, verni satin)	1000 pour 85\$
Cartes d'affaires (couleurs, recto-verso, laminées mates ou glacées)	2000 pour 78\$	Cartes postales 4 x 6 (couleurs, recto-verso, 14 pts)	5000 pour 170\$
Factures 2 NCR 8.5 x 11 (imprimer en noir, numérotées)	500 pour 149\$	Blocs-notes (blocs de 50 feuilles, noir, 4.25 x 5.5)	250 pour 210\$
Pochettes de presse (9 x 12, couleurs, recto, 2 rabats)	1000 pour 108\$/ch.	Dépliants 8.5 x 11 (couleurs, recto-verso, 200M glacé)	1000 pour 240\$
Roll-up 33po x 81po (couleurs, avec support et sac de transport)	178\$	Affiches (couleurs, 18 x 25, 200M glacé)	500 pour 110\$/ch.
Bannière pour l'extérieur (2pieds x 3pieds, couleurs)	70\$	Cartes de voeux 5 x 7 (avec enveloppes)	100 pour 110\$/ch.
Stylos en plastique (avec votre logo en 1 couleur)	1000 pour 39¢/ch.	Étiquettes autocollantes (papier gloss, couleurs, 3.5 x 2)	500 pour 85\$
Accroches-portes (couleurs, recto-verso, 3.5 x 8.5, 14 pts)	5000 pour 333\$	Aimants 3.5 x 2 (couleurs, recto, format carte d'affaire)	500 pour 180\$
Coroplasts (2pieds x 3pieds, couleurs)	3 pour 44\$/ch.	Livrets de certificats cadeaux (8.5 x 3.5, recto, couleurs, perforation, numérotation)	500 pour 85\$

À votre service avec un souci du détail depuis 16 ans

NEQ : 2246765673

LES CAVISTES

196, RUE FLEURY O.

5 MIDIS / 7 SOIRS
BRUNCH LES DIMANCHES

ATELIERS DE DÉGUSTATION DE VIN

SALLE PRIVÉE POUR LES GROUPES
JUSQU'À 25 PERSONNES

514-508-5033
www.restaurantlescavistes.com

**Vous pouvez aussi devenir membre de
*journaldesvoisins.com!***

Depuis le 1^{er} janvier 2014, vous pouvez vous procurer votre carte de membre de *journaldesvoisins.com* au coût de 10 \$ pour l'année. Renouvelez votre carte de membre ou devenez membre... Faites-nous parvenir un chèque de 10 \$ à la même adresse que celle mentionnée plus bas, avec vos coordonnées postales, votre courriel, votre numéro de téléphone sur une feuille blanche et faites-nous parvenir le tout. Nous vous enverrons votre carte de membre par la poste dans les semaines qui vont suivre. *jdv*

Journaldesvoisins.com...

**est surtout un journal
sur Internet,
avec des *Actualités*
du quartier
chaque vendredi.**

**Abonnez-vous,
c'est gratuit!**

Journaldesvoisins@gmail.com

***Journaldesvoisins.com*
a pignon sur rue au...**

10369, rue Clark
Montréal (Québec)
H3L 2S3

On peut joindre ses artisans et membres du conseil d'administration au :
514 770-0858

Fête des artisans de *journaldesvoisins.com*



*Quelques-uns des artisans, collaborateurs, membres du conseil d'administration et du comité de rédaction de *journaldesvoisins.com* se sont donné rendez-vous il y a quelques semaines pour souligner la nouvelle année. Un rendez-vous apprécié!*

***Projet de maison écologique,
suite de la page 13***

Densification et coût

Dans l'esprit de construire en milieu urbain pour pouvoir y rester à moindre coût, la construction planifiée par Benoît et Ariane comportera un logement en copropriété au sous-sol, un deuxième au rez-de-chaussée et le leur, à l'étage. Ils contribuent ainsi à deux de leurs objectifs: densifier la rue, et avoir des habitations écologiques à prix raisonnables.



La maison de Benoît et Ariane, telle qu'elle était encore l'été dernier.

Benoît prévoit qu'au terme de la construction, chacun de ces condominiums écohabitables, dont le leur, vaudrait aux environs de 250 000\$. Compte tenu des économies qui seraient réalisées en chauffage, la nouvelle habitation sera sans doute une bonne affaire pour qui voudra l'habiter.

Association fructueuse

Benoît Fournier et Ariane Ménard ont retenu les services de l'architecte Lucie Langlois (membre du conseil d'administration de la section Est de la *Canadian Passive House Institute*) et de Benoît Lavigueur, constructeur, de l'entreprise Belvedair. Benoît est confiant que leur association sera fructueuse.

Cet éternel optimiste s'est nourri longuement auprès de l'organisme *Écohabitation*, de la revue *La maison du 21e siècle*, et d'*Écosphère* qui présente deux

fois par année (à Montréal et à Bromont) les dernières trouvailles en ce domaine.

En attendant...

Dans l'intervalle, Benoît et Ariane cherchent un logement, toujours dans le quartier, pour environ six mois, alors qu'ils devront bientôt déménager leurs pénates pour faire place au chantier.

**Benoît Fournier est disponible pour ceux et celles qui s'intéressent à son projet ou à l'écohabitation, ou encore pour ceux et*



Maison projetée selon les plans

*celles qui aimeraient acquérir une partie de l'immeuble que lui et sa conjointe s'apprêtent à faire construire. Le rez-de-chaussée intéresse déjà quelqu'un, dit Benoît, mais c'est le sous-sol qui sera le condominium le plus spacieux des trois car il n'y a pas de cage d'escalier intérieure. On peut joindre Benoît par courriel à : lune_infatigable@hotmail.com (C.D.) *jdv**

St-Sulpice?

Bienvenue aux résidents
du district de St-Sulpice!

Nous agrandissons notre territoire et vous recevrez dorénavant *journaldesvoisins.com* version papier aux deux mois. Vous aimez nos reportages? Alors, voyez nos *Actualités* à www.journaldesvoisins.com

Administration Coderre-Desrochers

Engagements tenus, du moins pour Ahuntsic-Cartierville, semble-t-il

Par Alain Martineau

L'administration Coderre-Desrochers a joué la carte de la prudence en dévoilant son premier budget; la hausse totale du compte de taxes (ville-centre et arrondissements) dépassera de loin l'inflation (2013 ou 2014), mais les contribuables d'Ahuntsic-Cartierville s'en tirent bien, semble-t-il. Toutefois, le vrai test sera celui du compte de taxes.

Se voulant à la fois « responsable et pragmatique », le maire de Montréal, Denis Coderre a annoncé que la hausse moyenne du



Pierre Desrochers, conseiller du district de Saint-Sulpice, vice-président du Comité exécutif et bras droit de Denis Coderre, maire de Montréal. (crédit-photo: jdv Philippe Rachiele)

compte de taxes sera de 1,9 pour cent. Mais attention, il faut ajouter un 0,9 pour cent pour les arrondissements, ce qui fait concrètement 2,8 pour cent de façon globale. En fait, ce sera en moyenne 96 dollars de plus à déboursier, mais un peu moins dans notre arrondissement.

Inférieure à l'inflation

En campagne électorale, Denis Coderre avait prévu une hausse du compte inférieure à l'inflation.

Le maire a affirmé haut et fort que le budget n'est qu'une première étape, une transition entre l'ancienne et la nouvelle ville. Ce budget ne grimpe que de 1,3 pour cent et frise les 4,9 milliards de dollars.

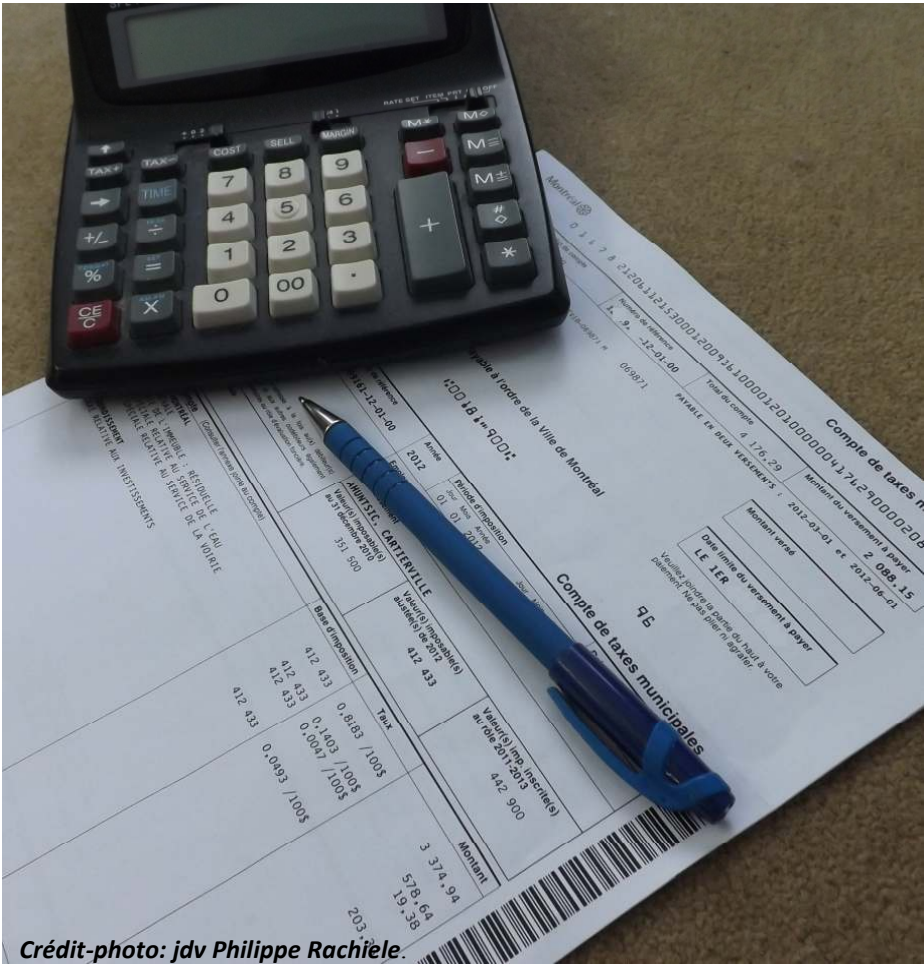
Après ceux de Montréal-Nord, les proprios de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville sont ceux qui enregistrent les plus faibles hausses, soit 1,3 pour cent.

Le président du comité exécutif, Pierre Desrochers, qui représente Saint-Sulpice à l'hôtel de ville, a estimé que le *statu quo* n'était plus acceptable. « À notre arrivée, le déficit était de 175 millions de dollars. Si nous avions accepté toutes les demandes, les contribuables auraient dû subir une hausse de l'ordre de sept pour cent », a-t-il martelé.

Uniformisation des services?

La ville compte par ailleurs uniformiser des services afin qu'il y ait un meilleur équilibre (ville-centre et arrondissements). On a confirmé une baisse des dépenses de la ville-centre de l'ordre de 60 millions de dollars, tel qu'annoncé à la mi-décembre, tout comme le gel du budget des arrondissements, mais la ville s'engage à ne pas diminuer les services.

La masse salariale des employés devrait diminuer de 22 millions de



Crédit-photo: jdv Philippe Rachiele.

dollars. Au seul poste du régime des caisses de retraite des employés, on prévoit une dépense de pas moins de 597 millions de dollars. Il va sans dire que tout sera fait pour baisser la note en 2014.

La Commission sur les finances et l'administration étudiera le budget

de fonctionnement au cours des prochains jours.

Le budget devrait être adopté incessamment et les contribuables auront un mois de plus pour payer leurs comptes de taxes, pour les 1^{er} avril et 1^{er} juillet. *jdv*

www.mamaisonvaut.com

Évaluation gratuite en ligne de la valeur marchande de votre propriété.

Le tout rapide, sécuritaire et confidentiel.

RE/MAX
Ambiance Inc.
Agence Immobilière
514.263.5000
10310 boulevard St-Laurent
Montréal Qc H3L 2P2

Ce service vous est offert gratuitement par :
Christine Gauthier
Courtier Immobilier
Christine Gauthier Inc.

* voir conditions d'utilisation sur le site web

Designers québécois
Vêtements • Bijoux • Accessoires
Tricot sur mesure

Boutiques
138 rue Fleury Ouest
Montréal, Qc, H3L 1T4
514.419.8803

337 rue De Castelnau Est
Montréal, Qc, H2R 1P8
514.495.4089

info@maillagogo.com
www.maillagogo.com

De l'utilité des passe-temps

ÉCO-PRATICO

Par Julie Dupont



Ces quelques passe-temps, ornithologie, échecs, lecture, casse-têtes, tricot, ne vous feront pas gagner d'argent? Rien n'est moins sûr! Vous pourriez devenir prof d'échecs, guide professionnel d'ornithologie pour accompagner des groupes de touristes en voyage, ou ouvrir votre propre boutique de tricot, ou votre librairie de livres rares et anciens, qui sait?

Jeune adolescente, j'ai eu la chance de passer mes étés en famille, à notre chalet.

Nous ne manquions pas d'occupations à l'extérieur et la lecture occupait aussi beaucoup de mon temps (tellement que je manquais vite de livres, étant donné l'absence de bibliothèque au village le plus proche...).

Et puis, j'ai développé un autre passe-temps : la fabrication de cartes de souhaits avec des fleurs séchées. La matière ne manquait pas autour du chalet, et j'étais assez habile, alors mes cartes étaient

appréciées, et j'ai commencé à en vendre...

Plus tard, ce furent mes connaissances en musique qui me permirent de donner un cours d'initiation à la musique à des tout-petits et, ainsi, de créer mon propre emploi à temps partiel.

Bon pour briser le rythme

Les passe-temps permettent de relaxer, de se ressourcer, de déconnecter du reste de nos vies trépidantes. Ils sont certainement très utiles à une bonne santé mentale! Mais pourquoi ne seraient-ils pas

également des moyens d'épargner, d'augmenter notre revenu ou d'améliorer nos compétences en vue d'un autre emploi?

Faire des conserves, couper les cheveux des enfants, apprendre à réparer des trucs, entretenir un jardin potager, rénover soi-même sa maison, faire de la couture, de la mécanique, créer des bijoux, etc. Ce ne sont que quelques exemples d'activités qui peuvent être des passe-temps utiles.

Pour certaines personnes, cela peut sembler peu amusant ou relaxant. Mais un passe-temps utile peut être aussi amusant ou ennuyant qu'un passe-temps « frivole », selon nos goûts. Alors que nos vies sont en général très occupées, pourquoi ne pas plutôt choisir un passe-temps qui est à la fois intéressant et utile?

Chacun son goût!

Par exemple, pourquoi trouverait-on plus gratifiant d'assembler un modèle à coller ou de faire une peinture à numéros que de jouer dans une imprimante en panne et de la réparer (je l'ai fait!)?

Pourquoi passer une journée à flâner au centre commercial (passe-temps numéro un des Américains!) serait-il plus intéressant qu'une journée à faire les ventes-débarras?

Bien sûr, on prend tous du temps à faire certaines activités non productives ou parfois coûteuses. Pour ma part, je suis toujours aussi friande de lecture et j'apprécie des émissions de télévision! Mais, si la plupart de nos temps libres est consacré à ce type d'activité, peut-être que nous passons à côté de possibilités d'épargne ou même de revenus supplémentaires qui nous permettraient de réaliser certains rêves.

Des rêves comme avoir une grande famille, travailler plutôt à temps partiel, étudier, changer de carrière (bien des blogueurs ont créé leur propre emploi) et même prendre sa retraite plus jeune.

Finalement, quand vous pratiquez un passe-temps utile, vous ne devez pas seulement évaluer l'argent économisé maintenant, mais également le voir comme un moyen d'épanouissement personnel qui vous permettra éventuellement d'améliorer vos finances et votre qualité de vie. *jdv*

ORPHELINS DE TECHNO?! NOUS PENSONS À VOUS!

Si vous n'avez pas d'ordinateur ou l'Internet, vous pouvez lire nos Actualités du vendredi, sur place, aux endroits suivants:

- Bibliothèque Ahuntsic, rue Lajeunesse
- Bois urbain, rue Fleury Est
- Chocolaterie Bonneau, rue Fleury Ouest
- Corbeille Bordeaux-Cartierville, rue Dudemaine
- La Bête à pain, rue Fleury Ouest
- Pharmacie Jean-Coutu, rue Fleury Ouest
- Traiteur Piatto Rustico, rue Fleury Ouest.



Gouvernement du Québec
Cabinet de la ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles
Diane De Courcy
Députée de Crémazie
Ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles
Ministre responsable de la Charte de la langue française



Linda Gamache
Commissaire
Ahuntsic

Commission scolaire de Montréal

3737, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 3B3
Téléphone : 514 596-7790
Télécopieur : 514 596-7520
gamache.li@csgm.qc.ca

UN GROS VILLAGE

CHRONIQUE JEUNES

Par Félix Dupont –Foisy

Partir d’Ahuntsic, après y avoir habité 15 ans, c’est voir le monde à travers les yeux d’un jeune de 19 ans assoiffé de liberté.

L’« ailleurs » est différent, et peut-être meilleur... Mais comment est-il différent? Pas de rue Fleury. Pas de paroisse Saint-André. Pas d’UFA. Et puis là, tu reviens, trois ans plus tard.

Pouvez-vous imaginer Ahuntsic sans la rue Fleury? C’était, voilà 18 ans, un quartier tranquille, pas beaucoup de familles, une communauté à l’aube de l’expansion...

On dit souvent qu’Ahuntsic c’est comme un gros village. Ce n’est pas partout que l’on a accès à un si grand nombre de parcs, et pas que des petits! Toutes sortes de boutiques tenues par des gens d’ici, des restaurants, des cafés...

Mais au fond, est-ce que c’est ça qui fait la vie de quartier? Est-ce le nombre de commerçants, le nombre d’écoles? Ou est-ce l’engagement de ses résidents?

Parfois on a besoin de changer d’air, de voir ailleurs si l’herbe est plus verte... Et peut-être qu’elle ne l’est pas, mais... au fond, l’important, c’est de trouver un endroit que tu peux appeler « mon chez moi ». jdv



Une des deux côtes du « gros village». Au parc Ahuntsic.

Crédit photo : jdv — Philippe Rachiele



Bienvenue
au Café La Gourmandise

Un café-école où de jeunes adultes présentant une incapacité intellectuelle légère vous préparent un menu du jour, de la soupe au dessert.

Menu – Midi

Soupe, salade, sandwich, panini
et dessert maison.

Le tout à petits prix
Venez nous encourager !

9275 rue Clark, au sud de Chabanel
Ouvert du mardi au vendredi de 9h30 à 14h30
514-948-6434 poste 421
cafelagourmandise@francois-michelle.qc.ca



UN NOM
CINQ CENTRES DE SERVICES
UN QUARTIER

UN REGROUPEMENT DE CHOIX

Depuis le 1^{er} janvier 2014, la Caisse Desjardins Domaine Saint-Sulpice est regroupée avec la Caisse Desjardins Ahuntsic-Viel pour former une nouvelle entité: la **Caisse Desjardins d’Ahuntsic**.

Une caisse plus forte, une offre de services de qualité, parfaitement intégrée dans le quartier.

SIÈGE SOCIAL
1050, rue Fleury Est

CENTRE DE SERVICES DOMAINE SAINT-SULPICE
8955, avenue André-Grasset

CENTRE DE SERVICES SAINT-ANDRÉ-APÔTRE
223, rue Fleury Ouest

CENTRE DE SERVICES LES DEUX AIRES
505, boulevard Gouin Ouest

CENTRE DE SERVICES LES JARDINS MILLEN
10 800, avenue Millen



Desjardins
Caisse d’Ahuntsic

Un seul numéro: 514 388-3434
www.caisse-ahuntsic.com

JOURNALDESVOISINS.COM PRÉSENTE...*

La Salaison St-André, 50 ans d’histoire familiale

Texte et photo: François Barbe

Bien connue des résidents d’Ahuntsic, la boucherie Salaison St-André célèbre cette année son 50^e anniversaire d’ouverture. Mais comme vous pourrez le constater, l’histoire et la renommée du petit commerce du boulevard Henri-Bourassa Ouest dépasse largement son demi-siècle de présence dans le quartier...

Comme l’explique André Savoie, propriétaire de la boucherie, les origines de Salaison St-André remontent en fait à la toute fin des années 1800. À l’époque, l’arrière-grand-père d’André, Joseph-Ambroise Savoie, devient le premier d’une lignée de quatre générations de bouchers, alors qu’il ouvre sa première boutique près du parc Lafontaine. Une quarantaine d’années plus tard, son fils Lucien démarre lui aussi sa boucherie, cette fois sur la rue Jarry. Les fils de Lucien, Maurice et Robert, poursuivront par la suite la tradition familiale en exploitant eux

aussi leurs commerces. C’est ainsi qu’en 1964, âgé d’à peine 24 ans, Robert se voit confier les rênes de la Salaison St-André. Située coin Henri-Bourassa et Tolhurst, la boucherie rachetée à la famille Daudelin est alors presque neuve.

En 1983, c’est finalement au tour d’André Savoie de faire son entrée dans le domaine en commençant à travailler pour son père Robert. Il deviendra officiellement propriétaire de Salaison St-André en 1998.

La spécificité des produits contribue aussi à la renommée de la Salaison St-André. M. Savoie raconte qu’il a récemment reçu la visite de Stéphane Gendron, animateur de radio et maire de Huntingdon. Mais faut-il s’étonner de voir la clientèle arriver de si loin? Après tout, ce n’est pas dans n’importe quelle épicerie que l’on peut se procurer de la viande de kangourou, d’alligator ou de chameau!

Jdv

**À chaque parution, nous vous présentons, alternativement, un organisme communautaire du quartier, ou un commerce dont le nom aura été tiré au sort à moins d’un anniversaire bien spécial.*

Service personnalisé

Comme tout petit commerce de quartier, Salaison St-André doit une partie de son succès à la qualité de son service, basé sur la convivialité et la confiance. Mais Robert et André Savoie ont aussi eu le flair, au début des années 90, de se démarquer en misant sur la vente de produits haut-de-gamme. Sans prétention, André Savoie explique d’ailleurs que sa boucherie peut se comparer à un concessionnaire Mercedes : on y entre en sachant qu’on y trouvera que des produits de toute première qualité.

Annonceurs !



de soutenir ce journal communautaire

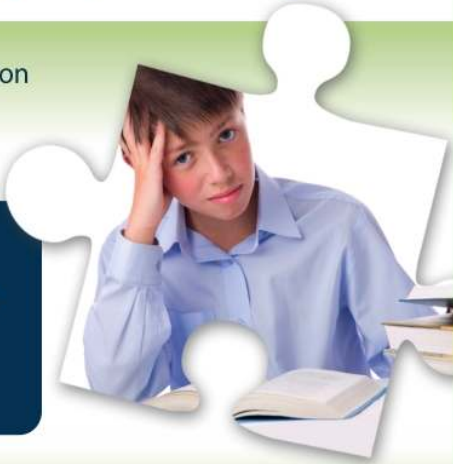
Votre enfant a des difficultés d'apprentissage, d'adaptation ou de comportement?

Le **CENOP** est spécialisé dans l'évaluation et la rééducation d'enfants atteints de troubles d'apprentissage.

Aidez votre enfant!

Contactez-nous au 514 858-6484
ou sans frais au 1-877 858-6484

www.cenopfl.com



Parce que personne n'apprend de la même façon

30 rue Fleury Ouest, suite 201
Montréal (Québec), J8B 2N2
514 858-6484

www.cenopfl.com



André Savoie à côté du tableau historique de la boucherie familiale.

Un parfum d'authenticité

NOS AÎNÉS ACTIFS

Par Sandrine Dussart

Passer du temps en compagnie de Francine et Maurice Brasseur, c'est toucher du doigt un bonheur discret, bien ancré dans les valeurs familiales et la complicité au quotidien.

Francine et Maurice Brasseur se sont rencontrés à la Saint-Valentin il y a... quelques années! Après avoir habité 41 ans à Cartierville, ils se sont établis à Ahuntsic. « On connaissait le quartier. Nos quatre enfants s'y étaient installés, et on fréquentait l'église Saint-André Apôtre... »

À l'époque, Maurice travaillait comme comptable, et Francine s'occupait des enfants. Quand ces derniers sont entrés à l'école, Francine s'est mise à faire de la sup- pléance.

« La période de vacances étant li- mitée aux congés annuels, nous n'avions pas le temps de partir à l'étranger, explique Maurice. Nous avons fait énormément de cam- ping avec les enfants, au Québec et en Ontario... C'est à la retraite que nous avons pu commencer à voya- ger en Europe! Nous sommes allés plusieurs fois en France, et nous avons parcouru l'Italie, du nord au sud. »

Une retraite occupée!

Avec six petits-enfants et trois ar- rières petits-enfants, le couple fraî- chement retraité a rapidement été occupé! Maurice a même été sur- nommé « taxi Achille » par son pe- tit-fils! « C'est mon deuxième pré- nom », commente-t-il, amusé.

« Nous cuisinons souvent en- semble pour les enfants!, ajoute Francine avec un sourire en coin. Nous leur apportons des com- potes, des potages et des muffins maison! »



Francine et Maurice Brasseur dans leur confortable logement

Crédit Photo : jdv — Sandrine Dussart

Passions et passe-temps

Hormis la famille, les amoureux partagent plusieurs passions, no- tamment celle du plein air. « Lorsqu'on a vendu la maison, j'ai perdu mon jardin, où je passais de nombreuses heures, souligne Mau- rice. Heureusement, nous avons le Jardin botanique, où il fait bon se promener! »

S'ils sont adeptes du ski, du patin et de la bicyclette, Francine et son mari sont avant tout de grands marcheurs! Vous les verrez sûre- ment dans les rues du quartier, en route pour la bibliothèque, la Mai- son de la Culture ou encore la cho- colaterie Bonneau, pour y déguster une crêpe! Lorsqu'il fait vraiment froid, les mots croisés et les casse- têtes sont de mise!

Francine et Maurice aiment varier les plaisirs. Mélomanes, ils ont été longtemps abonnés à l'OSM. L'été, ils fréquentent le Festival du Jazz et le festival des Films du monde, et

ils assistent à toutes les confé- rences des Grands Explorateurs.

Alors que Maurice cultive son amour de la photographie, Fran- cine fait de la couture pour le Ma- noir Cartierville. Elle confectionne également des costumes pour les spectacles des jeunes. Bénévole à l'Institut de Cardiologie de Mon-

tréal, cette ancienne catéchète donne, chaque jeudi, un coup de main à l'équipe de la P'tite Pasto. Elle fait aussi de l'aquaforme au centre culturel et sportif Regina Assumpta! « Il faut s'occuper en faisant ce que l'on aime! » dit-elle avec entrain.

Et l'amour?

« En 2012, nous sommes retournés sur les lieux de notre voyage de noces, raconte Maurice. J'ai été cadet durant ma jeunesse, et en 1951, notre camp s'est déroulé à Banff. Lorsque j'ai rencontré Fran- cine, j'ai eu envie de lui faire dé- couvrir ces magnifiques pay- sages! »

Le couple, qui célébrera son 55^e anniversaire de mariage en juillet, a encore bien des projets. Un voyage dans le sud-ouest de la France, un séjour en Hollande au moment des tulipes, une visite gourmande en Belgique...

Ici ou ailleurs, peu importe. Avoir envie d'ajouter de nouveaux sou- venirs à une vie déjà riche et rem- plie, n'est-ce pas le plus beau des rêves? *jdv*



Aimez notre page et participez à notre concours de la St-Valentin sur Facebook!



 Promenade Fleury

Dites-le nous sur Facebook!



MaPromenadeFleury.com

Frédéric Lapointe : l'engagement civique d'un citoyen politisé

BELLE RENCONTRE

Par Christiane Dupont

Photo: (jdv) Philippe Rachiele

Connaissez-vous « Pax » Plante et Jean Drapeau? Le premier a mis en lumière la corruption dans l'administration municipale au tournant des années 50, tandis que le deuxième fit équipe avec lui et devint maire de Montréal. Comme eux, Frédéric Lapointe, président fondateur de la Ligue d'Action civique, a fait de la saine administration publique son combat.

C'est à Rouyn-Noranda que Frédéric Lapointe grandit. En 1992, à 18 ans, il met le cap sur Montréal. Il préside alors son association étudiante, la Fédération étudiante collégiale du Québec. « Vingt ans avant Léo Bureau-Blouin! », dit-il, en riant. C'est donc la politique qui m'a amené à Montréal et, finalement, j'y suis toujours resté! » Il poursuit ses études universitaires tout en cultivant son intérêt pour la politique.

Militant actif

Frédéric Lapointe a déjà été candidat pour le Parti Québécois, et milite au sein du Parti depuis toutes ces années. Engagé dans la rédaction du programme, et toujours très attentif aux questions de finances publiques, il apprend un jour que Montréal n'est pas nécessairement gérée comme elle le devrait. « Quand sous le gouvernement libéral, les dépenses des infrastructures se sont mises à exploser, et qu'il en a été de même pour le déficit, que les journalistes ont exposé les manœuvres faites pour implanter des compteurs d'eau, on en a vite tiré des conclusions », dit-il.



Au courant

Les révélations actuelles de la Commission Charbonneau et, auparavant, celles de Jacques Duchesneau, c'était presque un secret de polichinelle dans les milieux politiques le moins initialement initiés, selon Frédéric Lapointe. « Évidemment, c'est un tabou. C'est le genre de truc dont on ne parle pas, qu'on ne dénonce surtout pas », assène-t-il.

Il décidera de le faire en juin 2009. Il est alors président de l'Association du Parti Québécois du comté de Crémazie. Au Conseil national du Parti, il présente une résolution réclamant la tenue d'une commission d'enquête sur le financement des partis politiques municipaux. « Pour ne pas embarrasser notre propre parti », ajoute-t-il. Même si

cela est pratique courante au sein du Parti Québécois, la proposition est modifiée, voire édulcorée. « C'était une épine dans leur pied! », lance-t-il.

À partir de là, il y a eu un vrai débat au sein du Parti et Pauline Marois décide de partir en croisade contre la corruption. « Si j'ai pu jouer un rôle là-dedans, j'en suis bien content! », dit-il.

Premiers jalons

Parallèlement, Frédéric Lapointe commence à poser les premiers jalons de la Ligue. « Il était clair à ce moment-là que je ne finirais pas mon engagement politique au sein du Parti Québécois. J'ai brûlé l'essentiel de mes munitions à y défendre la démocratie et des positions de principe. Ça ne m'a pas attiré que des amis dans le Parti », souligne-t-il, réaliste.

Durant la campagne électorale de 2009, il choisit de travailler avec Louise Harel. « Déjà, les partis politiques d'opposition à Montréal préparaient une croisade contre le camp de la corruption. »

Un pont entre les partis

Fondée en 2011, la Ligue veut faire un pont entre les partis politiques. À lui se joignent Martin Drapeau (PLQ), Craig Sauvé (un des principaux organisateurs du NPD, actuellement conseiller municipal dans le Sud-Ouest), Marie Depelteau-Paquette (commissaire scolaire), et Philippe-André Tessier (avocat).

« À Montréal, Gérald Tremblay, élu aux élections de 2009, avait com-

mencé à faire le ménage!, dit Frédéric Lapointe. Nous, on s'est dit, bon, le travail se fait à Montréal, mais on avait l'œil sur la politique municipale de Laval, la Rive-Nord, la Rive-Sud, Trois-Rivières, bref un peu partout au Québec... »

« On a réfléchi à ce qu'on pourrait faire pour changer les choses », insiste-t-il. Les fondateurs ont ainsi organisé des colloques, pour former leurs membres, et un gala où sont reconnues les bonnes pratiques en politique. Ils ont aussi attiré l'attention des médias et des milieux politiques à travers leurs réseaux. Ainsi est née la Ligue d'action civique qui a repris l'ancien nom du regroupement qui existait à l'époque, et c'était voulu.

De la politique... aux lilas

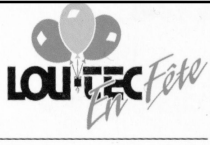
Aujourd'hui, Frédéric Lapointe est conseiller pédagogique à l'Université de Montréal tout en présidant aux destinées de la Ligue.

En 2006, il se porte acquéreur d'un duplex dans le quartier, sur la rue Durham. « Ahuntsic est le coin de Montréal que j'ai le plus fréquenté », dit-il. L'environnement lui plaît : les arbres, les couchers de soleil sur la rivière, la senteur des lilas au mois de mai. Deux de ses trois garçons, Julien, 7 ans, et Émile, 10 ans, fréquentent l'école Fernand-Seguin. Avec sa conjointe et son fils adolescent, Jacob, il vit en famille reconstituée, dit-il.

Et il ajoute, le sourire en coin : « Ma première blonde était d'Ahuntsic... Elle habitait sur la rue Durham! ». jdv



FRANCOR
9259-5834 Québec inc.



Location d'outils et articles de fête
Franco Carpanzano
10% de rabais avec mention de cette annonce

MONTRÉAL
S.O.S. (urgences) 514 898-6409

1646, Henri-Bourassa Est H2C 1H9 • 514 381-4439 • Fax 514 564-1999
www.loutec.com

chaussures
H. LECLAIR inc.
depuis 1953



118, RUE FLEURY OUEST
MONTRÉAL, QUÉBEC
H3L 1T4

514 387-4898

595, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal (Québec) H2C 0A4
Tel. : 514 382-2882
Télec. : 514 382-4392

Heures d'ouverture :

Lundi :	8h à 18h
Mardi :	8h à 18h
Mercredi :	8h à 18h
Jeudi :	8h à 20h
Vendredi :	8h à 20h
Samedi :	8h à 16h
Dimanche :	11h à 16h

**Canada Trust**